F. PARADISO

LE RÉVEIL DE L'ÉTHER

Tome I

Les cendres du silence

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue

sur : https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

... ...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042535964
Dépôt légal : octobre 2026

Prologue
Le commencement

Le Dernier Gardien

Le vent faisait danser les hautes herbes qui entouraient la petite maison de pierres. À cette heure tardive, seules quelques lanternes brûlaient encore dans le hameau. Tout semblait paisible, comme si le monde ignorait qu'une guerre silencieuse venait de commencer. Aedan descendit de son cheval sans un bruit. Son visage était grave. Pour la première fois depuis de longues années, il avait peur. Il frappa trois coups à la porte. Quelques instants plus tard, une jeune femme entrouvrit prudemment. Lorsqu'elle reconnut le gardien qui était également le père de son enfant, son inquiétude laissa aussitôt place à la surprise.

— Aedan… Que faites-vous ici ?

Il entra rapidement et referma la porte derrière lui.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Elle comprit immédiatement que quelque chose n'allait pas. Depuis qu'elle le connaissait, elle ne l'avait jamais vu aussi inquiet. Aedan posa délicatement un petit coffret de bois sombre sur la table. Contrairement aux coffrets des riches marchands, celui-ci ne portait aucun ornement d'or ou de pierres précieuses. Seuls quelques symboles gravés dans le bois semblaient presque vivants lorsqu'ils étaient éclairés par la flamme de la cheminée. La jeune femme fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que c'est ?

Aedan hésita. Puis il ouvrit lentement le coffret. À l'intérieur reposait un médaillon d'argent. Il était gravé de 3 traits blancs, comme des griffures. Ils paraissaient anciens. Bien plus anciens que les royaumes eux-mêmes. La femme leva les yeux vers Aedan.

— Ce n'est qu'un médaillon…

— Non.

Sa voix était calme.

— C'est l'une des clés.

Elle ne comprit pas.

— Une clé ?

Aedan referma aussitôt le coffret.

— Personne ne doit savoir que ce coffret existe.

Le regard de la jeune femme changea.

— Pourquoi ?

Aedan resta silencieux quelques secondes.

— Pour protéger le monde.

Ces paroles lui glacèrent le sang.

— Vous me faites peur.

Aedan esquissa un sourire triste.

— Moi aussi, j'ai peur.

Il posa une main sur le coffret.

— Cache-le dans un endroit où personne ne songera à chercher. Même si je ne reviens jamais… même si l'on t'interroge… même si l'on te menace… tu ne devras jamais révéler son existence.

La jeune femme sentit les larmes lui monter aux yeux.

— Vous partez vous battre, n'est-ce pas ?

Aedan détourna le regard vers la fenêtre. Au loin, les premiers éclairs illuminaient déjà les montagnes de Vharos.

— Oui.

— Contre qui ?

Aedan inspira profondément.

— Contre un homme que j'appelais autrefois mon frère.

Un lourd silence envahit la pièce. Puis Aedan s'agenouilla devant le jeune Kade, âgé de 8 ans, qui dormait paisiblement dans son lit, ignorant tout de ce qui se préparait. Il lui caressa doucement les cheveux.

— Pardonne-moi…, murmura-t-il.

— Je veux que tu grandisses loin de tout cela.

Il se releva, remit sa cape en place et se dirigea vers la porte. Avant de sortir, il s'arrêta une dernière fois.

— Quoi qu'il arrive cette nuit… ne viens pas à Vharos.

La jeune femme acquiesça en silence. Elle attendit que les sabots du cheval disparaissent au loin avant d'ouvrir de nouveau le coffret. Le médaillon semblait réfléchir la lumière de la cheminée d'une manière étrange, presque irréelle. Sans savoir pourquoi, elle eut la certitude qu'il renfermait un secret capable de changer le destin du monde. Elle referma le couvercle, traversa la maison et souleva une vieille dalle de pierre dissimulée sous le plancher. Le coffret disparut dans l'obscurité. Quelques secondes plus tard, la dalle retrouva sa place. Personne ne pouvait imaginer que le véritable héritage des Gardiens venait d'être caché sous une simple maison de campagne.

Quelques heures plus tard… La pluie tombait avec une violence telle qu'elle semblait vouloir arracher les montagnes elles-mêmes… Les éclairs déchiraient le ciel noir et révélaient, l'espace d'un souffle, les falaises immenses qui entouraient la forteresse de Vharos. Construite à même la roche, elle dominait le royaume depuis des siècles. Aucun voyageur ne s'en approchait. Aucun roi n'osait revendiquer ces terres. Les anciens racontaient que la montagne était vivante, qu'elle respirait lentement sous les fondations de la forteresse et qu'elle gardait un secret plus ancien dont les royaumes eux-mêmes. Cette nuit-là, ce secret allait être réveillé.

Dans les profondeurs de la montagne, des couloirs de pierre s'étendaient à perte de vue. Les murs étaient recouverts de gravures si anciennes que leur signification s'était perdue avec le temps. Des silhouettes d'hommes entourées de lumière, des arbres gigantesques dont les racines semblaient traverser le monde, des constellations inconnues… Tout racontait une histoire dont plus personne ne savait lire. Aedan courait.

Son souffle était court, son manteau déchiré, et le sang qui coulait de son épaule gauche marquait chacun de ses pas d'une empreinte sombre. Il serrait contre lui un coffret de bois noir sculpté de symboles argentés. Malgré la douleur qui traversait son corps, il refusait de ralentir.

Depuis trente ans, il portait le titre de Gardien de l'Éther. Et, cette nuit il allait le perdre. Un grondement retentit derrière lui. Les lourdes portes de pierre explosèrent dans un nuage de poussière. Des éclats rocheux furent projetés dans le couloir comme des projectiles. Aedan n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qui venait d'arriver. Il sentit cette présence avant même d'entendre ses pas, calme, implacable, presque familière.

— Tu cours toujours aussi mal.

La voix résonna doucement dans le corridor. Aedan s'arrêta. Il ferma les yeux quelques secondes, comme si entendre cette voix lui coûtait davantage que la blessure qui déchirait son épaule, puis, il se retourna. L'homme qui avançait vers lui ne portait ni couronne ni armure. Une longue cape rouge tombait jusqu'au sol et une fine pluie glissait sur ses épaules sans jamais sembler le mouiller. Ses cheveux étaient encore aussi sombres que dans leur jeunesse, mais son regard avait changé. Il ne contenait plus la moindre chaleur. Seulement une certitude.

— Bonsoir, Malrick.

Un léger sourire apparut sur les lèvres de ce dernier.

— Je déteste quand tu m'accueilles avec autant de politesse. Cela me rappelle une époque où nous étions encore capables de partager une bouteille de vin sans finir par nous battre.

Aedan esquissa lui aussi un sourire fatigué.

— C'était avant que tu décides de sauver le monde en devenant son plus grand danger.

Le silence retomba. Aucun des deux hommes ne leva son arme. Ils n'en avaient pas besoin. Ils se connaissaient depuis plus de quarante ans, ils avaient appris à manier l'Éther ensemble, ils avaient prêté le même serment et ils avaient juré de protéger le Cœur de Vharos jusqu'à leur dernier souffle. Et pourtant, ce soir, l'un d'eux devrait mourir.

— Donne-moi le coffret, dit Malrick.

Aedan resserra ses doigts autour du bois sombre.

— Tu sais que je ne peux pas.

— Tu sais que je ne repartirai pas sans lui.

Le ton de sa voix n'était ni menaçant ni agressif. Il énonçait un fait. Comme on annonce le lever du soleil.

— Tu n'as jamais rien compris Aedan, nous nous épuisons depuis des siècles à empêcher les hommes d'utiliser le Cœur, alors que c'est précisément ce pouvoir qui pourrait mettre fin aux guerres. Les royaumes se massacrent pour des frontières imaginaires, des couronnes ou des dieux silencieux. Combien d'enfants devront encore mourir avant que tu acceptes de voir l'évidence ?

Aedan baissa un instant les yeux.

— Tu crois vouloir sauver le monde, Malrick. C'est ce qui me fait le plus peur. Les monstres savent rarement qu'ils en sont devenus.

Pendant une seconde, une lueur de tristesse traversa le regard de Malrick. Puis elle disparut.

— Tu étais comme mon frère.

— Tu l'es encore.

— Non.

Le vent s'engouffra dans le couloir.

— Mon frère est mort le jour où il a préféré protéger un pouvoir plutôt que protéger les hommes.

Sans prévenir, les torches accrochées aux murs s'éteignirent. L'obscurité envahit le corridor. Puis l'air vibra. Une pierre se détacha lentement du sol. Puis une deuxième. Puis des dizaines. Les blocs de roche commencèrent à graviter autour de Malrick comme des lunes autour d'une planète invisible. Aedan soupira.

— Je vois que tu n'as toujours pas perdu cette manie d'en faire trop.

Cette fois, il fut le premier à agir. Il ouvrit la main. Toutes les pierres du couloir retombèrent brutalement au sol. Le duel entre les deux hommes commença, il semblait ne jamais prendre fin. L'Éther déferlait dans les couloirs de Vharos avec une violence telle que les murs se fissuraient sous chacun de leurs affrontements. Les lames se croisaient dans une pluie d'étincelles, tandis que les deux anciens amis se battaient avec la précision de ceux qui se connaissent depuis toujours. Puis tout s'arrêta. La lame de Malrick traversa la poitrine d'Aedan… Le Gardien resta immobile quelques instants, les yeux plongés dans ceux de son ancien ami. Un mince sourire apparut sur ses lèvres avant que ses jambes ne cèdent. Il s'effondra lentement sur le sol de pierre. Malrick s'approcha en silence. Il s'agenouilla auprès du corps sans vie d'Aedan et lui ferma les yeux.

— Adieu… mon frère.

Son regard se posa ensuite sur le coffret que le Gardien protégeait depuis le début du combat. Enfin… Il le saisit avec précaution et l'ouvrit aussitôt. Son visage se figea. À l'intérieur… Il n'y avait rien, le coffret était vide. Pendant quelques secondes, aucun son ne sortit de sa bouche. Puis la colère envahit son regard. Il se releva

brusquement, il frappa de son épée tout ce qui était autour de lui, puis il hurla de colère.

— NON !!!

Sa voix résonna dans toute la forteresse.

— Où est le médaillon ?!

Il attrapa le corps d'Aedan par son armure.

— Qu'as-tu fait ?!

Aucune réponse. Le Gardien avait emporté son secret dans la tombe. Malrick relâcha lentement le corps. Son regard devint froid. Très froid.

— Peu importe…

Il referma le coffret vide.

— Si tu as caché le médaillon… je le retrouverai, même si je dois retourner chaque royaume. Même si je dois chercher pendant des années. Même si je dois tous les faire tomber.

Il jeta le coffret, rabattit sa cape sur ses épaules et quitta la forteresse. Derrière lui, Vharos s'enfonça dans un silence éternel. Au loin, le tonnerre gronda une dernière fois. Sans le savoir, Malrick venait de déclencher une chasse qui allait bouleverser le destin du monde.

Chapitre 1
Là où naissent les souvenirs

La brume flottait encore au-dessus de la rivière lorsque Kade poussa sa vieille barque loin de la berge. L'eau était si calme qu'elle reflétait le ciel comme un miroir imparfait, à peine troublé par les cercles dessinés autour des rames. L'aube n'avait pas encore percé les dernières ombres de la nuit, mais il connaissait cette rivière mieux que quiconque. Il n'avait pas besoin de la lumière pour retrouver son chemin. Chaque courant, chaque rocher dissimulé sous la surface, chaque arbre penché au-dessus de l'eau faisait partie de sa mémoire depuis l'enfance. Le silence régnait encore sur la vallée. Seuls quelques oiseaux invisibles annonçaient timidement l'arrivée du jour. Kade inspira profondément. L'air sentait la mousse humide, le bois et l'eau froide. C'était une odeur simple, familière, une odeur qui lui rappelait son père. Il revit un instant ses grandes mains calleuses lui apprendre à tenir une rame sans gaspiller sa force, lui expliquer qu'un pêcheur patient rapportait toujours davantage qu'un pêcheur pressé. Il esquissa un sourire.

— Tu avais raison, vieux râleur…

Sa voix se perdit dans l'immensité de la rivière. Son père n'était plus là depuis longtemps, mais certains matins, Kade avait encore l'impression qu'il allait surgir derrière lui pour corriger sa façon de lancer un filet. Le soleil commençait lentement à apparaître derrière les montagnes lorsque la première ligne fut jetée. Il n'était jamais pressé. Pêcher n'était pas seulement son métier. C'était un langage. Un dialogue silencieux avec la rivière.

Les plus jeunes du village ne comprenaient pas cela. Ils voulaient remplir leurs paniers au plus vite avant de rentrer et de vendre leurs prises. Kade, lui, savait qu'une rivière offrait davantage à ceux qui savaient l'écouter. Les minutes s'écoulèrent paisiblement. Puis un bruit éclata derrière lui.

— Papa !

Un sourire immense illumina son visage avant même qu'il ne se retourne. Une petite silhouette courait sur la berge en agitant les bras dans tous les sens.

— Papa ! Attends-moi !

Kade leva les yeux au ciel avec un air faussement désespéré.

— Tu devais encore dormir, toi.

Le garçon arriva essoufflé au bord de l'eau. Il ne devait pas avoir plus de huit ans. Ses cheveux noirs étaient complètement ébouriffés

et sa chemise était boutonnée de travers, preuve qu'il s'était habillé beaucoup trop vite.

— Maman disait que tu partirais sans moi !

Kade éclata de rire.

— Ta mère me connaît beaucoup trop bien.

Aron posa les mains sur les hanches avec toute l'assurance dont un enfant était capable.

— Alors ?

— Alors quoi ?

— Tu m'emmènes ?

Kade prit volontairement un air très sérieux.

— Hmmm…

Il regarda le ciel, puis la rivière, puis son fils.

— Le problème, c'est que j'avais prévu une expédition très dangereuse aujourd'hui.

Les yeux d'Aron s'agrandirent aussitôt.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Kade se pencha légèrement vers lui.

— J'ai entendu dire qu'un énorme monstre vivait dans cette rivière. Il mange les pêcheurs qui parlent trop.

Le garçon porta aussitôt ses mains devant sa bouche. Kade éclata de rire.

— Je plaisante. Monte avant que ta mère ne découvre que tu t'es échappé.

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'Aron avait déjà sauté dans la barque avec une maladresse désarmante, manquant de la faire chavirer.

— Doucement !

Le garçon retrouva difficilement son équilibre.

— Tu vois ? C'est exactement pour ça que les monstres préfèrent manger les enfants. Ils font tanguer les bateaux.

— Ce n'est pas vrai !

— Bien sûr que si. Ils détestent avoir le mal de mer.

Aron fronça les sourcils quelques secondes avant de comprendre que son père se moquait encore de lui.

— Tu racontes n'importe quoi.

— C'est possible.

— C'est sûr.

Kade observa son fils avec tendresse. Depuis quelque temps, Aron répondait de plus en plus vite à ses plaisanteries. Il grandissait. Beaucoup trop vite. Pendant plusieurs minutes, ils laissèrent simplement la barque dériver au rythme du courant. Le garçon regardait son père manipuler les lignes avec une fascination qui faisait sourire Kade.

— Tu crois que je saurai pêcher comme toi un jour ?

Kade posa doucement une main sur son épaule.

— Non.

Aron baissa aussitôt la tête.

— Pourquoi ?

— Parce que tu pêcheras mieux que moi.

Le garçon releva immédiatement les yeux.

— Tu le penses vraiment ?

— Évidemment. Le rôle d'un père, c'est d'apprendre tout ce qu'il sait à son fils… pour qu'un jour son fils le dépasse. Sinon, à quoi bon transmettre quoi que ce soit ?

Aron resta silencieux. Il semblait réfléchir à cette phrase avec tout le sérieux du monde. Puis il demanda :

— Et toi… ton papa, il était meilleur que toi ?

Kade regarda un instant la surface de l'eau.

— Oh oui. Il attrapait des poissons tellement gros que personne ne me croit quand je raconte les histoires de mon enfance.

— Même maman ?

— Surtout maman.

Aron éclata de rire. Le son de son rire résonna au-dessus de la rivière comme quelque chose de précieux Kade ferma un instant les yeux. Si le bonheur avait un visage… Il ressemblerait exactement à cet instant. Ni riche. Ni célèbre. Simplement présent. Une rivière. Une vieille barque. Et son fils. Il ignorait encore que quelques jours plus tard, il donnerait tout ce qu'il possédait pour revivre cette matinée. Kade aperçut la silhouette de Lyra bien avant que la barque n'atteigne la rive.

Elle se tenait sur le vieux ponton de bois, les bras croisés, enveloppée dans un châle de laine qui peinait à la protéger de la fraîcheur du matin. Le soleil, encore bas sur l'horizon, dessinait un halo doré autour de ses longs cheveux châtains que le vent soulevait doucement. À première vue, elle semblait contrariée. Mais Kade la connaissait trop bien pour se laisser tromper par cette expression. Les commissures de ses lèvres tremblaient imperceptiblement. Elle retenait un sourire.

— Je crois que nous allons nous faire gronder, murmura-t-il.

Aron se retourna vers lui avec un air innocent.

— Pourquoi ?

— Parce que quelqu'un a quitté la maison sans prévenir sa mère.

Le garçon réfléchit une seconde.

— C'était moi ?

— Tu vois quelqu'un d'autre dans cette barque ?

— Peut-être le monstre de la rivière…

Kade éclata de rire.

— Tu commences à devenir dangereux, toi.